

CAC 45 : DISCOURS du 26 janvier 2013

**Librement inspiré de Frédéric Lordon (« D'un retournement l'autre », 2012)
et Pierre Moscovici (discours aux 9ème éditions des Entretiens de l'AMF – Le 15
Novembre 2012 au Palais Brongniart)**

« Mesdames et messieurs
Nous savons le courroux qui saisit l'opinion,
Tout ce que s'y fermente, toute l'agitation.
Nous entendons la rue rougeoyant comme forge
Vouloir châtier les banques, leur faire rendre gorge.
Le peuple est ignorant, livré aux démagogues,
Outrance et déraison sont ses violentes drogues.
Il n'est que passion brute, impulsion sans contrôle,
Un bloc d'emportement, et de fureur un môle.

Il n'y a pas là de quoi édicter des articles.
Qui voudrait s'opposer au retour des saisons,
Empêcher des planètes la révolution ?
Au marché nous devons ce genre de sagesse,
A ses fluctuations il faut que l'on acquiesce.
Réguler, c'est contrarier l'ordre naturel
Dont tout l'agencement est si providentiel.

Certes ses variations parfois nous déconcertent,
Il faut les accepter et qu'elles soient souffertes,
Car c'est fort peu de chose, j'ose dire presque rien
Comparé aux merveilles, aux innombrables biens
Que le marché dispense par ailleurs sans compter.
C'est cela, en vérité, qu'il nous faut préserver.

Mesdames et messieurs, considérez aussi
Tout ce que la finance offre à l'économie :
Diriger le crédit, allouer le capital,
Nous faisons circuler son fluide vital.
Toutes nos inventions ont pour finalité
De lui donner toujours plus d'efficacité.

Nous n'avons donc en vue que l'intérêt commun,
Et ne pensons jamais qu'à nos concitoyens.
Pour leur grand avantage et leur satisfaction
Il faut nous laisser faire, c'est comme une mission.
Nous nous en acquittons avec grand enthousiasme.
C'est séparer les banques qui conduit au marasme.

La mission, l'enthousiasme et l'intérêt commun :
Ne sont-ils pas touchants, nos bons Samaritains ?
Ah ! Le joli spectacle, les merveilleux acteurs,
On les croyait arsouilles, ils sont nos bienfaiteurs...
Plus c'est gros, plus ça passe, pourquoi se retenir,
Puisque dans les palais il s'en trouve pour ouïr
De pareilles fadaïses, de ces énormités ?
Avez-vous la mémoire de la bulle Internet ?

Leurs promesses d'alors et celles d'aujourd'hui
Rendent le même son de la palinodie.
Le véritable cycle n'est pas celui qu'ils disent,
C'est celui des mots creux dont ils se gargarisent.

Un moment de recul, je peux bien l'avouer,
Pourrait presque m'induire à de l'admiration :
Leur culot, leur audace, leur désinhibition
Portent à son plus haut la marque d'une époque
Où il n'est quelque chose que les puissants ne moquent :
Ni la réalité, ni les faits d'évidence,
Moins encor' la bonne foi, pas plus que la décence.
Cyniques ou crétins ? C'est toute la question.
Une aimable réplique répond à sa façon
En disant de ces gens qui n'ont aucun arrêt :
A ce qu'ils osent tout, là on les reconnaît. »

**Mais laissons plutôt parler le ministre des banques et de l'économie le sage MOSCOVICI
La tête de gondole, moderne communicant qui s'exprimait ainsi, en novembre 2012,
Devant les banquiers exultant, réunis au palais Brongniard :**

« Comme je l'ai souvent dit, cette réforme exigeante ne portera pas atteinte, j'y ai veillé et j'y veillerai, ni au modèle français de banque universelle, qui a fait la démonstration de sa résistance face aux crises, ni aux activités qui sont nécessaires au financement de l'économie. (...) »

(...) Cette réforme est faite dans l'intérêt même du secteur financier, dans l'intérêt de sa protection, dans l'intérêt de son image, dans l'intérêt également de cette réconciliation que je souhaite entre les banques et les Français. » *(fin de citation)*

Mesdames et messieurs, de la Banque et d'ailleurs,

Cupidité, Irresponsabilité, Impunité

La République vous salue bien